Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (2000)

Heft: 127-128: Numéro spécial : calendrier 2000

Artikel: Fribourg, ville heureuse

Autor: Goumaz, Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847597

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

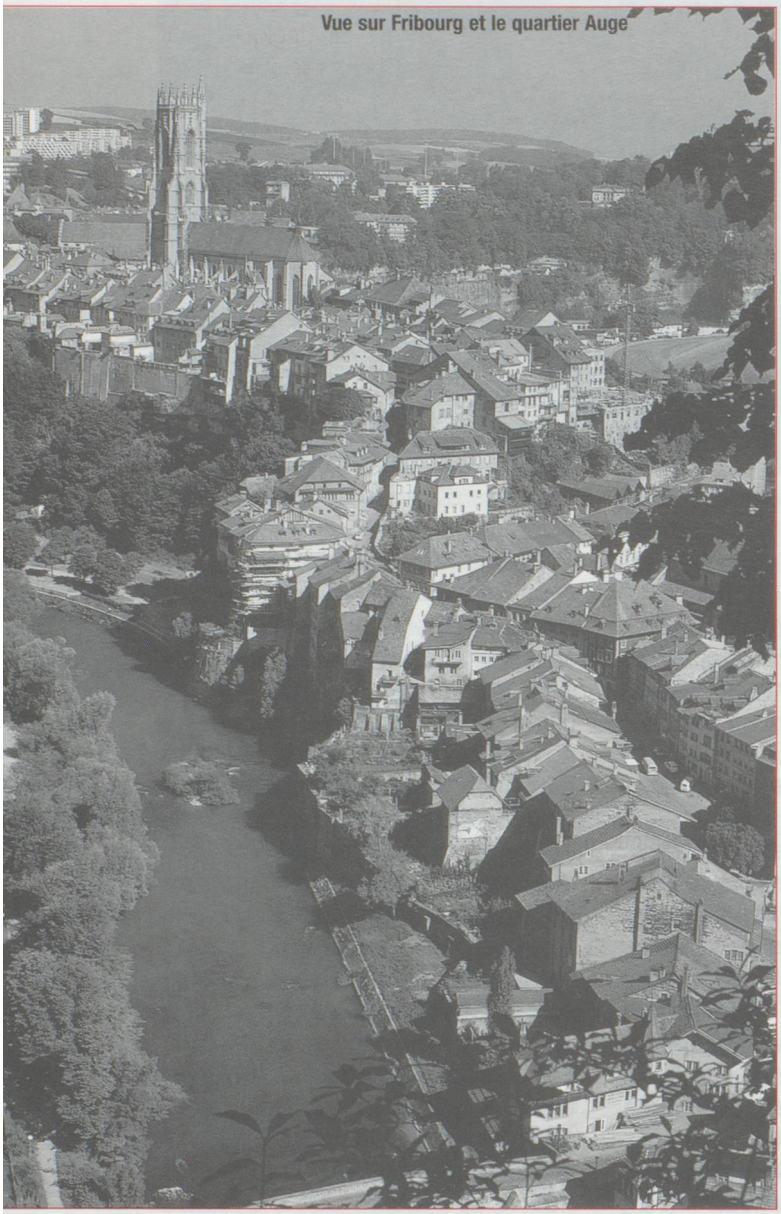
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fribourg, ville heureuse


Vue sur Fribourg et le quartier Auge

Petite visite guidée d'une cité à l'architecture médiévale unique en Suisse, qui cultive depuis toujours sa spécificité : un parfait bilinguisme.

Michel Goumaz

Il a cent ans et toutes ses dents ! Admirablement restauré, il brille comme un sou neuf, sa robe vert foncé du plus bel effet et le bois clair de sa grande plate-forme lui donne cette élégance d'autrefois, c'est le funiculaire qui relie la basse ville au quartier du haut.

« Ecolo » de jadis, il fonctionne toujours avec les eaux usées de la cité. Quand les voitures se croisent, à mi-parcours, le conducteur, paré d'un bel uniforme, fier d'être à la commande de la manivelle de frein, lance un sonore bonjour aux passagers du convoi d'en face qui répondent par un grand sourire. Ici, le sens de l'accueil et de la convivialité est ancestral. C'est ainsi, qu'allant de découvertes en découvertes, de surprises en émotions, Fribourg, la méconnue, va conquérir le cœur du visiteur.

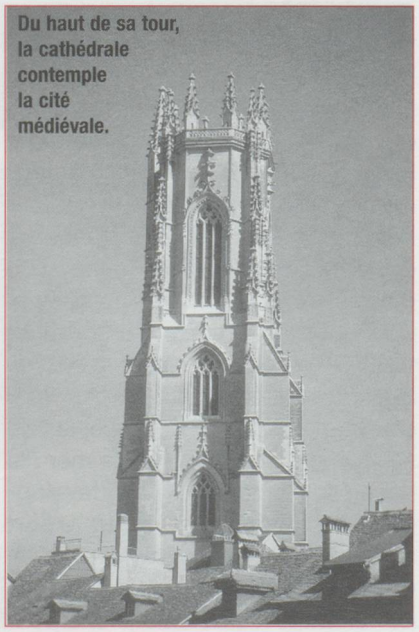
Un peu d'histoire

La famille des Zähringen afin d'assurer son pouvoir dans la région de l'Aar et de la Sarine fit construire une ceinture de villes fortes, Berne, Berthoud, Thoune et Morat. C'est en 1157 que le duc Berchtold IV de Zähringen fonda la ville de Fribourg. Il reconnut la valeur stratégique d'un site exceptionnel permettant la réalisation de fortifications et la surveillance du gué de l'Auge. Au cours des millénaires, la Sarine, pour faire son lit tout en méandres, a profondément creusé la molasse. C'est au fond de la falaise, devenue écrin d'un merveilleux bijou, que la ville basse se développa.

Les Zähringen s'éteignirent en 1218 laissant la place aux comtes de Kybourg qui vendirent la ville aux Habsbourg. En 1452, elle fut cédée à la Savoie jusqu'aux guerres de Bourgogne où la cité devint indépendante. Entrée dans la Confédération en 1481, elle résista à la réforme qui l'encerclait et devint une citadelle du catholicisme où des nouveaux couvents vinrent s'ajouter aux monastères médiévaux. Cela contribua sans doute à en faire un centre de réflexion, de culture, d'études et d'art.

Située à la jonction de l'allemand et du français, au confluent de cultures différentes, Fribourg, même si elle est officiellement francophone, est depuis toujours l'exemple d'un parfait bilinguisme. En 1474, Hans von Waltheym ne disait-il pas déjà : *« C'est la ville la plus imprenable et la plus forte que j'aie jamais vue... Une ville amusante, à moitié française, à moitié allemande ».*

Elle connut son apogée au XVe siècle grâce au commerce du drap, qui s'effondra par la suite. La ville s'endormit sur ses lauriers pour reprendre vigueur avec l'ouverture de la gare de Fribourg sur la ligne principale de Berne à Lausanne. Ce n'est cependant que depuis le dernier tiers de ce siècle que la ville, grâce à des autorités clairvoyantes, a fait un fantastique bond en avant


Du haut de sa tour, la cathédrale contemple la cité médiévale.

vers le modernisme en accueillant des industries de pointe.

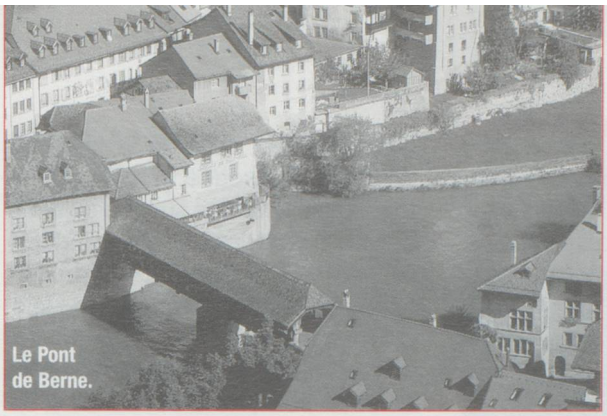
À une époque pas si lointaine, Fribourg était encore considérée comme retardée. Elle eut ainsi, sans le savoir, le privilège d'éviter certaines horreurs de l'industrialisation conservant intact son patrimoine. Ses anciens quartiers déclarés, dans leur ensemble, monument historique, admirablement restaurés forment un des plus beaux exemples de l'architecture médiévale en Europe et unique en Suisse.

Découvrir Fribourg

En été, vous pourrez prendre le petit train touristique pour avoir un premier aperçu. Il vous emmènera, par le pont du Gottéron, autrefois suspendu, reconstruit en béton à la fin des années 1950 pour des raisons évidentes de sécurité, vers les hauteurs de Bourguillon, en dehors des enceintes de la ville. Là, en plus de la chapelle, on avait construit la léproserie. Le panorama vaut bien le détour. D'un coup d'œil, on embrasse toute la ville, les remparts, les tours fortifiées, les portes et les ponts, les vieux quartiers, la falaise et ses maisons aux toits enchevêtrés, la Sarine et ses méandres, le vieux pont de bois. Au-dessus, le clocher de Saint-Nicolas se détache dans le ciel et veille sur le bonheur des Fribourgeois.

Une ville forte

On ne saurait passer à Fribourg sans voir ses fortifications construites entre les XIIIe et XVe siècles. Plus de 2 kilomètres de remparts ont été épargnés et sont devenus les témoins majeurs de l'architecture militaire moyenâgeuse. Quatorze tours ont survécu : la tour Rouge, la plus ancienne, monumentale, de forme carrée dont les murs atteignent 3 mètres d'épaisseur, la tour des Chats, carrée aussi, haute de 33 mètres, la tour Henri, une architecture étonnante et d'avant-garde. La tour du Rasoir, la porte de Bourguillon, la seule partie de l'enceinte construite en pierre de taille et en moellons, la porte de Morat, la porte de Berne, la porte du Gottéron qui



Le Pont de Berne.

ferme l'accès aux gorges du même nom, la porte de la Maigrauge complètent cet ensemble unique.

Balade au temps jadis

Mieux vaut avoir de bons souliers, car c'est à pied qu'il faut visiter Fribourg - les distances ne sont jamais grandes - afin de prendre le temps de savourer ses merveilles. C'est peut-être bien en Basse Ville que vous en tomberez définitivement amoureux. Ses ruelles étroites ont donné rendez-vous aux artistes, artisans, boutiquiers ou antiquaires. Pour reprendre force et courage, chaque rue a son bistrot ou son restaurant populaire, l'animation y est garantie et authentique. Dans les quartiers de l'Auge ou de Neuveville, des rangées entières de maisons gothiques ont été conservées. Les plans des quartiers médiévaux sont restés tels qu'ils étaient et les adorables places triangulaires ont gardé tout leur charme. Les yeux auront fort à faire pour admirer façades, fenêtres, portes, ornements, toitures, enseignes, monuments, fontaines ou ponts, celui à trois grandes arches de Saint-Jean, celui voûté du Milieu ou celui de Berne, le seul en bois et couvert. À la Planche Supérieure, l'ancien grenier de l'État fait partie des « incontournables ».

Remontant vers le quartier du Bourg, vous irez jeter un coup d'œil au très bel Hôtel de ville de style gothique tardif, reconnaissable à ses escaliers couverts dominant une vaste place pavée. Juste en face, au milieu de l'avenue de Morat, une sculpture un peu maigrichonne, rappelle le fier tilleul planté en 1476 en souvenir d'une fameuse bataille qui fut tragique pour Charles le Téméraire. Bravant les intempéries depuis plus de 500 ans, notre pauvre arbre n'a pas réussi à survivre aux pots d'échappement. On aurait dû sans doute inventer le catalyseur quelques années plus tôt. De là, moyennant quelques efforts, il vaut bien la peine de remonter la rue de Lausanne pour faire du lèche-vitrines et rejoindre la partie moderne de la ville.

De retour au bourg, longeant la Grand'rue, il est temps de prendre, à la hauteur de la « Schweizer Halle », une bien belle maison gothique datant de 1613, la rue des Épouses qui donne sur la Cathédrale.
Passant joyeux pour aller prendre épouse, vous aurez admiré une enseigne étonnante, traversant la ruelle, et surmontée d'un couple en costume traditionnel. Vous y lirez : « Voici la rue des Épouses fidèles et aussi le coin des Maris modèles ». Sur le chemin du retour, passant sous l'enseigne, vous constaterez que le texte n'est plus dans la même langue. Si vous ne maniez pas aisément la langue de Goethe, profondément revue à la mode fribourgeoise, vous ne saurez jamais que le texte figurant au dos de l'enseigne (« Hüt freut die Hochzitter, du guete Ma, Morn het am End d'Frau scho dini Hose a ») n'est pas une traduction de l'autre face, loin de là, même. La bague au doigt, vous apprendrez à vos dépens, mais un peu tard, que ▶

La ruelle des Épouses, un passage obligé pour le visiteur.

cela veut dire à peu près cela : « Aujourd'hui, les mariés se réjouissent, mais demain déjà, bonhomme, ta femme aura mis tes pantalons ».

La Fontaine de Samson et l'église Notre-Dame.

Les Fontaines

Il régnait un climat d'émulation entre Berne et Fribourg. Quelques artistes, dont surtout Hans Gieng, un Schaffousois vivant à Fribourg, furent mandatés par les deux villes pour créer des fontaines figuratives afin d'assurer l'alimentation en eau potable. Des colonnes dressées au centre de chaque bassin sont surmontées de statues ou de figures allégoriques : La fontaine de la Vaillance où le soldat barbu, sabre au poing, prouve qu'il ne s'avouera jamais vaincu, celle de la force où une femme casquée, sûre de sa victoire, pose son bras sur une colonne brisée, ou encore celle de la Fidélité représentée par un banneret accompagné de son chien. Il ne faudra pas manquer les autres, toutes aussi séduisantes, celle de Samson, de Saint-Jean, de la Samaritaine, de Saint-Pierre, de Saint-Georges, de Sainte-Anne, de Notre-Dame ou du Sauvage. Au fond des Grands-Places, afin de poursuivre la tradition, le Fribourgeois Jean Tinguely, a édifié une fontaine où des machines brinquebalantes font surgir d'étonnants jets d'eau. On y retrouve un des éléments de la fameuse fontaine qu'il créa sur le Parvis de Beaubourg. Est-ce futilité du modernisme ou vision d'avenir ?

Une fontaine originale signée Jean Tinguely, enfant de la ville.

Églises et couvents

À tout seigneur tout honneur. Symbole de Fribourg, la cathédrale Saint-Nicolas (début de la construction en 1283) de style gothique rayonnant, offre, outre un riche décor architectural, un mobilier précieux. Ses vitraux actuels forment l'un des plus importants ensembles européens de style Art nouveau exécuté par des maîtres fribourgeois de 1895 à 1936.

Le tympan du portail principal illustre un jugement dernier sculpté au XIVe siècle. Les statues des apôtres, dont les originaux sont exposés au Musée d'art et d'histoire veillent sur les côtés. Il ne faut pas manquer la chapelle du Saint-Sépulcre où 13 sculptures du Moyen Age représentent la mise au tombeau. Les vitraux abstraits de Manessier, camaïeu de bleu, laissent passer une fabuleuse lumière. Les grandes orgues d'Aloys Moser 1852, réputées au delà des frontières, ont séduit Franz Liszt, Anton Bruckner et bien d'autres grands noms de la musique. Enfin, si vous aviez quelques problèmes pour vous souvenir du nombre de jours d'une année non bissextile, il suffit de gravir les 365 marches de la tour qui vous offrira encore une vue somptueuse.

La remarquable église des Cordeliers, à plafond plat, que certains auront pu admirer à la télévision lors de la messe de Noël possède trois superbes retables dont celui, fameux, du Maître à l'œillet. Il ne faudrait pas oublier l'ancienne commanderie de Saint-Jean, l'église et le monastère de la Maigrauge, une abbaye cistercienne encastrée dans un méandre de la Sarine, ou le couvent des Augustins. L'église Saint-Michel, dédiée à celui qui terrassa le dragon fut aménagée dans le style rococo.
De l'église au collège Saint-Michel fondé par les Jésuites, il n'y a qu'un pas. Caserne, prison ou couvent, ceux qui se sont assis sur les bancs usés vous le diront peut-être. Ce qui est sûr, c'est qu'ils auront acquis une formation solide ouvrant les portes à un avenir prometteur. L'un d'entre eux au moins, n'est-il pas devenu ministre d'un gouvernement français ? Ville d'études, Fribourg créa son université catholique, internationale et bilingue en 1889. Aujourd'hui, les dix mille étudiants forment le quart de la population.

Une petite faim ?

Tant d'émotions donnent faim. Faites un saut au restaurant du Gotthard, passage branché où pochards ou politiciens se retrouvent, la parole facile, dans un cadre inouï de vieilles poutres, dessins ou graffitis signés par des artistes fréquentant ces lieux. Non loin de là, vous irez manger une véritable fondue au vacherin au Café du Théâtre. Si vous souhaitez faire une halte gastronomique, rendez-vous en Basse Ville dans le cadre historique du restaurant de la Cigogne, à moins d'aller " Au Sauvage " où la patronne, dynamique en diable et artiste, peint elle-même les assiettes qu'elle change au gré des saisons. Elle a fait de sa maison un hôtel charmant, où toutes les chambres aux murs épais, sont une invitation à passer la nuit.

Contrairement à ce qu'affirmait le guide Joanne, édition 1906, une époque où l'on trouvait des chambres à deux francs, service et éclairage compris, il faut bien plus de quelques heures pour s'imprégner de Fribourg. À l'époque, l'éditeur ne se doutait pas à quel point on saurait admirablement mettre en valeur les pierres du passé. L'hôtellerie, hormis un grand et très bon hôtel-tour, une

erreur d'architecte hélas, recèle quelques excellents petits établissements. Tout près de la cathédrale, l'Hôtel de la Rose, coquet, vous attend ou celui du Duc Berchtold, situé dans une ancienne maison accrochée à la falaise et dominant la Sarine qui s'enroule et se déroule soixante mètres plus bas. Si vous rêvez de fantastique, d'un hôtel fou, fou, fou où les baignoires jouent à passe-muraille, où des boutons commandent la livraison automatique au bord du lit d'un somptueux petit déjeuner, allez passer une nuit à l'Auberge des Quatre-Vents.

Des musées passionnants

En 1922, le Musée d'art et d'histoire, intéressant à plus d'un titre, s'installa à l'hôtel Ratzé, construit dans le style de la renaissance lyonnaise. Il fut considéré par les chroniqueurs de l'époque comme la maison la plus distinguée de la ville. Afin de sauver des originaux précieux, l'hôtel étant devenu trop exigu, il fallut dénicher de nouveaux emplacements. C'est ainsi que l'ancien abattoir, construit de l'autre côté de la rue, fut transformé pour abriter un exceptionnel ensemble de statues en pierre qui ne craint pas le contraste détonnant des œuvres monumentales de Jean Tinguely.

À quelques mètres de là, un ancien dépôt des tramways est devenu l'Espace Jean Tinguely/Niki de Saint Phalle . Il abrite les œuvres de la donation Niki Saint Phalle dont le monumental *Retable de l'Abondance occidentale et du Mercantilisme totalitaire*.

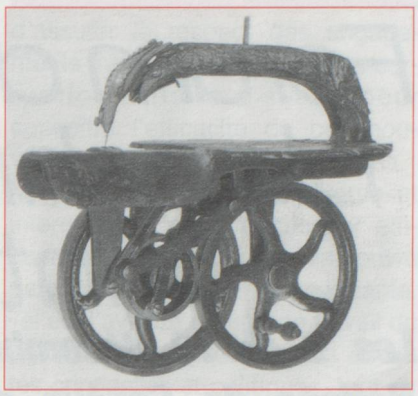
Encore quelques pas, tout près de la cathédrale, passant sous une porte cochère, descendant quelques marches, vous pénétrez dans des caves profondes, voûtées. C'est l'antre d'Edouard Wassmer qui, avec une patience et une volonté de fourmi, a créé le Musée suisse de la machine à coudre. Conservateur passionné et passionnant, il fait vivre des machines extraordinaires trouvées dans le monde entier. Grands ou petits modèles, sophistiquées, compliquées, voire même sous forme de jouet pour l'éducation des petites filles, elles sont toutes là pour constituer très probablement la plus belle collection du monde. En plus, qui dit couture, dit repassage. Cela fit tout naturellement le bonheur de quantités de vieux fers qui sont venus garnir les étalages. De la couture à l'aspirateur, bien utile pour enlever les fils tombés par terre, le pas fut vite franchi. Aujourd'hui, où l'on vient de se rendre compte que l'homme ne domptait pas toujours la fourniture d'électricité mise à mal par les forces de la nature, on apprécierait à sa juste valeur un extraordinaire aspirateur à pédales.

Cité médiévale, Fribourg n'oublie pas pour autant l'art moderne.

Elle est sauvée !

La brasserie du Cardinal, véritable institution fribourgeoise, a connu récemment des heures tragiques et faillit périr sur le coup du grand principe de la rationalisation. On avait pris la décision irrévocable de ne plus fabriquer de bière à Fribourg pour des raisons économiques et de transférer toute la production en Suisse allemande. C'était bien mal connaître la population fribourgeoise et l'amour des employés pour leur brasserie. Le tollé fut général, tout le monde, autorités en tête, se mit à défendre, avec une vaillance digne de celle représentée sur une des fameuses fontaines, une cause que certains milieux extérieurs affirmaient être définitivement perdue.

Fribourg a gagné, la brasserie du Cardinal est sauvée et l'on pourra continuer à visiter son captivant musée de la bière, inauguré en 1984, dans les anciennes caves. Paul Blancpain, son créateur aujourd'hui disparu, a ainsi préservé d'admirables éléments de l'ancienne brasserie.



Le Musée suisse de la machine à coudre présente notamment ce superbe modèle de 1859.

En pénétrant dans la salle de brassage, vous écouterez le maître brasseur vous raconter avec passion la fabrication de la bière. Vous saurez tout sur la transformation de l'orge en malt, sur le houblon, véritable épice et parfait antibactérien ou les levures qui assurent la fermentation. Vous serez éblouis par les superbes cuves et ustensiles et l'abondance de cuivre rutilant utilisé pour deux raisons essentielles. La première : c'est un excellent conducteur de chaleur et, pratiquement aussi importante, la seconde : il brille et comblait la fierté des brasseurs. Vous redécouvrirez d'anciens métiers, le charron, le forgeron, le charretier, tous attachés directement à la brasserie. Vous examinerez leurs outils, notamment ceux pour casser la glace des étangs en hiver pour en faire, l'été, des blocs conservés au-dessus des caves. Vous entendrez la cloche qui faisait office de téléphone et sourirez à la vue d'une collection d'affiches anciennes avant d'aller savourer une bonne bière dans le chaleureux estaminet d'époque.
Ce n'était qu'un aperçu mais allez-y. Fribourg est une ville heureuse, généreuse, accueillante, qui, si vous lui en donnez le temps, saura vous apprivoiser et vous donner un peu de son âme.

Pour en savoir davantage
Un office du tourisme qui vient de fêter cent ans d'expérience :
Office du tourisme
de la région de Fribourg
1, avenue de la Gare
CH 1701 Fribourg
Tél. : 0041 26 321 31 75
Fax : 0041 26 322 35 27